

Triduum pascal 2013

Ensemble solidaires

Jeudi saint, célébration à Miécourt à 20h

Lectures : 1Co 11, 23-26

Jn 13, 1-15

Homélie

Où en sommes-nous ? Qu'allons-nous devenir ?

Dimanche dernier, Jésus entrait à Jérusalem et il était acclamé comme le roi, le sauveur de la nation.

Mon Dieu... que ce monde aurait besoin d'un sauveur. Les informations reléguées par tous les médias, cultivent une vision désespérante de la vie, de la planète, de l'humanité...

Si une figure emblématique pouvait s'imposer et nous montrer la route à suivre, nous serions des millions, via les réseaux sociaux et internet à nous engouffrer à sa suite vers des lendemains meilleurs.

Aujourd'hui, comme hier, nous acclamerions ce sauveur.

Mais le vent tourne vite.

Le sauveur est vite devenu l'empêcheur de tourner en rond, l'ennemi public n° 1 du marché ronronnant, le bouc-émissaire à éliminer afin que les tapis rouges puissent s'étaler sans complexe au pied du pouvoir.

Jésus va mourir.

Il est la victime désignée du système.

Hier comme aujourd'hui, des femmes, des enfants et des hommes sont broyés dans une malaxeuse économique-administrativo-politique de plus en

plus inextricable pour celles et ceux qui n'ont plus la force de nager au-dessus de la mêlée.

Pour moi, frères et soeurs,
cette semaine sainte est une invitation à penser, à méditer, sur nos liens de solidarités. Sans jugement moral, simplement en observant notre réalité et en cherchant, comme Jésus l'a fait au cours de ce dernier repas avec ses amis, oui, en cherchant la réponse qu'il est possible de donner, aujourd'hui.

Pour cela, prenons quelques instants, en silence, peut-être même en fermant les yeux, et parcourons notre quotidien...
en quelques secondes, vous allez trouver, une, deux,
puis plusieurs situations de personnes qui vous sont proches
et que vous savez en difficulté :

- maladie
- solitude
- problèmes financiers
- fracture familiale
- rupture sociale

Gardons ce moment de silence pour leur donner d'apparaître dans nos esprits.

(silence)

Nous pouvons résolument croire que si ces personnes sont maintenant présentes à nos esprits, alors elles sont présentes à cette célébration, elles sont là au milieu de nous.

... :

«Après leur avoir lavé les pieds, Jésus reprit son vêtement et se remit à table. Il leur dit alors : « Comprenez-vous ce que je viens de faire ? Vous m'appellez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. »

Tout est dit...

Pourtant il faut encore ajouter une considération extrêmement importante : ce sont là les derniers mots que Jésus adresse à ses compagnons de route. Voilà son héritage...

Vous souvenez-vous des dernières paroles échangées avec un proche juste avant sa mort ?

Ces dernières paroles sont d'une importance capitale !

Pour celui qui s'en va, car il laisse là son ultime pensée.

Pour ceux qui restent, qui devront faire face au manque infini, mais nourris d'une parole :

«Faites vous aussi comme je viens de faire pour vous.»

Jésus ne fait pas la leçon à ses disciples.

Il leur laisse une ultime invitation.

Assez de mots, de démonstrations publiques, de combats avec les docteurs de la loi.

Faites !

Avant de quitter ce monde et pour signifier de quel amour Jésus aime ses proches, il en termine avec les discours et pose deux gestes ; autrement dit, pour ceux qui comprennent l'enjeu de cet instant fatidique, il s'agit de passer de la parole aux actes :

- *«Chaque fois que vous ferez cela, faites-le en mémoire de moi»* ; ce pain est mon corps, pour vous il devient le pain de la route, ce pain d'Emmaüs où la présence du Christ fait brûler les coeurs et redonne vie, oriente l'existence vers l'essentiel.

- *«Moi le Seigneur, je vous ai lavé les pieds. C'est un exemple que je vous donne.»*

A travers ce geste, le Christ nous invite à nous libérer

de nos logiques de pouvoir, de puissance, de domination,
et à entrer dans les logiques de l'Amour, du don de soi,
du service des autres.

Lui, le tout-Puissant se dépouille devant nous
de tous ses pouvoirs pour nous approcher uniquement
par la force de l'Amour.

Comment ne pas être bouleversé de voir Dieu lui-même s'agenouiller
à nos pieds et se mettre à nous laver les pieds ?

En se faisant serviteur,
Jésus veut nous conduire à vivre entre nous une véritable Charité,
un amour véritable où les plus petits,
les plus souffrants, ont toujours la première place,
et où les plus doués, les plus puissants deviennent les serviteurs
des plus faibles.

Voilà le chemin le plus sûr où apprendre à aimer :
se mettre au service des plus pauvres, des plus faibles.

Mais ce chemin de fraternité est exigeant,
il vient se heurter à nos tendances égoïstes,
à nos blocages, nos fermetures.

Mais Seigneur connaît nos limites et nos faiblesses,
alors il nous invite à limiter dans la confiance et la simplicité.

En nous invitant à suivre son exemple, non seulement
Jésus nous démontre que lui seul peut nous apprendre à aimer en vérité,
mais il nous révèle qu'il est lui-même la source de l'Amour vrai.

Et c'est le moment qu'il choisit, ce Jeudi Saint,
après le lavement des pieds,
pour instituer le plus grand sacrement : l'Eucharistie,
le sacrement de l'Amour par excellence.

En nous donnant en nourriture son propre Corps et son propre Sang,
le Christ alimente en nous cette source d'Amour infinie.

Nous ne laverons les pieds de personne ici ce soir.

Mais je vous invite une fois encore à nous laisser habiter de la présence de ces personnes que nous connaissons et que nous savons en quête d'espoir, de mieux-être, d'exister dignement aux yeux de la société.

Oui, laissons-les apparaître une fois encore à nos esprits et ils deviendront présents à cette Eucharistie,

où le Seigneur les attend pour les nourrir de sa vie et où, à notre tour, comblés de cette communion,

nous trouverons peut-être l'audace et l'intérêt d'oser nous rendre proches de celle ou celui qui souffre.

Car en nous abaissant devant plus fragile que nous, nous nous élevons en Amour fraternel et divin.

Que le Corps et le Sang du Christ nous rende Serviteurs les uns des autres...

Amen

Triduum pascal 2013

Ensemble solidaires

Vendredi saint, célébration de la Passion à Alle à 15h

Lectures : Is 52, 13 - 53, 12

Jn 18, 1 - 19, 42

Homélie

Je crois en Dieu,
le Père tout-puissant,
créateur du ciel et de la terre,
qui a donné aux hommes les facultés de poursuivre son oeuvre créatrice,
par toutes sortes d'inventions géniales :
- les médicaments qui soulagent les souffrances et guérissent les maladies,
- les télescopes qui traversent l'univers et nous raconte le début du monde,
- les systèmes sociaux qui protègent les personnes en situation précaire.
Je crois en Jésus Christ, il est Dieu, Lumière né de la Lumière
qui est là, en train de mourir sur une croix !

...

Frères et soeurs voilà à quoi ressemble la toute-puissance de Dieu :
un corps décharné pendant à une croix.

«Celui qui a vu rend témoignage, afin que vous croyez vous aussi.»

La Passion du Christ, c'est l'ultime acceptation de Dieu qui veut aimer
passionnément et infiniment l'humain qu'il a créé à son image,
jusque dans sa déréliction extrême, la mort.

Au matin de Pâques, nous serons en admiration devant la puissance de vie
phénoménale que Dieu donne à ce monde pour renaître et éclore toujours et
encore.

Mais là, pour l'instant, la mort l'emporte...
La mort emporte Dieu cloué sur le bois du néant :

*«Inclinant la tête il remit l'esprit.
Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé»*

- silence -

Quand nous écoutons le récit de la Passion, quelle place y prenons-nous ?
La mort de Jésus nous renvoie inéluctablement à nos propres expériences de la mort :

- un tel se met dans la peau de Pierre qui n'a pas eu le courage d'accompagner son ami jusqu'à son dernier souffle;
- un autre à la place de ce larron qui implore Jésus pour entrer avec lui dans son Royaume;
- quelqu'un d'autre encore est comme Marie, désespérée par la mort injuste de cet enfant qui avait encore tant de choses à vivre...

Oui, la mort de ce jour nous fait cruellement ressentir la pesanteur de toutes ces morts qui jalonnent nos vies.

Ces petites morts de tous les jours, qui nous frustrent, nous rendent jaloux, nous font pencher du côté du mal et du péché, de ces fautes qu'on regrette, de ces actes manqués qui restent tristement gravés sous nos écorces.

Et cette vision horrible d'une mort qui hante parfois nos nuits, cette chose que jamais nous ne voudrions qu'elle nous arrive, parce qu'alors nous savons que notre existence se liquéfierait dans la douleur.

Et il y a l'indicible, l'innommable... ces 28 corps encastrés dans un tunnel à Sierre il y a une année, les dizaines de milliers de morts broyés sur l'autel des pouvoirs qui divisent la Syrie, ces camps de réfugiés africains où les enfants décharnés rendent le souffle de n'avoir jamais pu mettre une miette dans leur ventre vide.

Vide, la mort EST LE vide, le creux, l'absence, le manque absolu...

Quand Jésus meurt, Dieu regarde en face toute cette mort,
les yeux noyés par le désespoir, les bras écartelés, les mains clouées.
Dieu expérimente la mort.

En fermant les yeux sur ce monde où fureur et chagrin s'emmêlent,
Dieu lui-même disparaît de son univers,
Jésus, le sauveur, disparaît aux yeux et au cœur de ses proches.

La mort nous fait froid dans le dos quand on s'en approche.

La mort tue notre réel, nous fait sombrer dans le vide inconnu et effrayant.

Alors nous l'exorcisons de nos mascarades, nous la refoulons hors de nous
parfois en ayant besoin de jouer aux voyeurs derrière nos écrans de
télévision... .

A côtoyer la mort qui rôde dans la vie des personnes que j'accompagne, je
vous avoue que je n'arrive plus à regarder les journaux TV, j'insupporte cette
banalisation de la mort qu'on nous distille à 24 images seconde.

Dans quelques instants, nous serons invités à venir ici
nous prosterner devant cette croix...

Que ferons-nous alors ?

Une pieuserie ?

Un geste symbolique ?

Un acte de contrition ?

Je ne juge personne en disant cela, je me demande simplement :

Aurions-nous tenu, debout devant cette croix à entendre ce fils, cet ami si
proche, gémir sous la torture d'un corps qui se déchire pendu en plein soleil ?
Aurions-nous tenu bon ?

*«Il était si défiguré qu'il ne ressemblait plus à un homme;
il n'avait plus l'aspect d'un fils d'Adam.*

*Il était méprisé, abandonné de tous, homme de douleurs, familier de la
souffrance, semblable au lépreux dont on se détourne;
et nous l'avons méprisé, compté pour rien.*

Pourtant, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était châtié, frappé par Dieu, humilié.»

Isaïe le prophétisait 550 ans avant la naissance de Jésus.
Pendant des siècles le peuple chrétien a été induit dans l'ignoble erreur de croire que la souffrance et la douleur sont le cachet d'entrée au paradis...

Non !

Dieu est mort !

Une fois pour toute !

Une fois pour toutes les souffrances humaines.

Aucune douleur supplémentaire n'est nécessaire à faire advenir le paradis...

Si souffrir fait partie de notre réalité corporelle,
souffrir n'apporte aucun bien supplémentaire à la vie.

Comment croire en un Dieu qui nous aime infiniment et qui se complairait à nous savoir souffrants ?

Alors me revient cette terrible image :

Dietrich Bonhoeffer, pasteur luthérien, déporté à Flossenbürg, regardant par la fenêtre un soldat SS exécutant sommairement un enfant juif. Les compagnons de baraquement s'indignent et clament au pasteur :
«où est-il ton Dieu ?»

Et Bonhoeffer, les yeux en larmes de dire : il est là... il meurt !!!

Dieu est mort !

Il est mort une fois pour toutes nos morts...

Et si la mort et tout ce qui l'entoure de macabre n'ajoute rien à nos vies.

La mort de Dieu est notre salut, il n'y a qu'elle qui nous sauve !

La toute puissance divine se réduit à cela :
mourir pour nous,
mourir AVEC nous.

Qu'elle faiblesse !!!

Mais quelle force !!!

Comme le grain de blé tombé en terre doit accepter son inéluctable destruction, Dieu accepte de se dissoudre dans nos propres morts pour que nos vies portent du fruit.

J'ai soif...

Père si tu peux éloigne de moi cette coupe, mais si telle est ta volonté...

J'ai soif... à en mourir.

Quand la vie atteint l'extrême non sens,
la soif de vivre devient cruciale.

J'ai soif.

Et nous frères et soeurs,
de quoi avons-nous soif ?

Sur quelles croix nos existences restent accrochées, nous étouffant à petit feu ?

N'attendons pas l'ultime pour oser vivre en plein sens, en pleine espérance.

«Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait son propre chemin. Le châtement qui nous obtient la paix est tombé sur lui, et c'est par ses blessures que nous sommes guéris.»

Levons les yeux vers Lui.

En ses bras il étreint l'humanité pour nous élever au-delà de nos doutes, de nos peurs, de nos angoisses et de nos terreurs.

«Celui qui a vu rend témoignage et Dieu sait qu'il dit vrai.»

Cet amour-là est tout puissant.

Il transcende nos morts,
apaise nos soifs et nous met en vie.

Osons lever les yeux vers celui qui est transpercé et voir,
que de cette Passion,
coule une source ressuscitante...

Vous tous qui avez soif de VIVRE, venez...
Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie !

Triduum pascal 2013

Ensemble solidaires

Matin de Pâques, célébration à Charmoille à 10h

Lectures : Actes 10, 34a. 37-43

Jn 20, 1-9

Homélie

Que se passe-t-il ?

L'échange avec les enfants nous fait avancer dans le questionnement de ce matin de Pâques que nous relatent les textes bibliques...

Avant de quitter ses proches jeudi soir, Jésus, sachant qu'il accepterait de donner sa vie pour ses amis, leur confie deux gestes qui vont guider l'Eglise depuis ce 1er jour de la Résurrection jusqu'à maintenant :

- partager le pain en mémoire de Lui, pour se nourrir de sa présence,
- prendre soin des plus faibles, «lavez-vous les pieds les uns des autres»
c'est un signe que je vous laisse par lequel vous pouvez vivre de l'amour dont je vous ai aimé.

Vendredi, Dieu meurt cloué sur une croix.

S'ensuit la longue nuit de l'absence. Dans l'histoire du monde, Dieu a fait une parenthèse de deux jours et deux nuits, durant lesquels il était au séjour des morts, longue traversée au fin fond de la mer. Mais comme pour le peuple d'Israël en fuite de l'esclavage, Dieu agit au coeur même de la mort, il fait de cette traversée une marche de libération, il ressuscite son Fils, avec lui il nous libère de l'ultime esclavage, il nous porte à bout de bras et nous dépose sur la plage de la terre promise, son Royaume, où la mort n'a plus prise, où il n'y a plus que Vie, éternellement.

Quand Pierre et Jean arrivent au tombeau, ils voient la même chose : une pierre roulée, un espace vide.

Pierre constate l'absence de son Maître,
Jean pressent la présence différente de son Dieu.

La foi de celui qui a besoin de voir et de savoir
contre la foi qui s'abandonne au mystère et qui croit.

Notre vie est pétrie de doutes, d'absences, de douleurs, de manques, de
peurs et de solitudes. Nous comblons notre quotidien d'une foule de choses
qui nous apportent momentanément un semblant de satisfaction.

Comme le tombeau il nous arrive bien souvent de nous sentir vides.

A sa manière, le rencar, ce camping-car que vous avez certainement vu
ici à côté, est aussi un tombeau plus ou moins vide,
mais plutôt rempli d'histoires de vie dramatiquement vidées de sens :

- dépression grave, tentatives de suicide,
- ruptures familiales,
- fractures sociales,
- perte d'un proche, dans la mort, la drogue, la prison ou l'alcool.

En une année, près de 1000 situations de vie sont venues s'y déposer.

Je repense particulièrement ce matin à ces personnes qui viennent
régulièrement s'abriter au rencar, s'offrir là une pause bienfaisante.

Elles viennent chercher, au-delà de l'adversité, un sens à leur vie.

Je pense à toutes ces personnes qui sont venues confier
tout ce qui a été fracassé dans leur vie, tout ce qu'elles ont subies,
toutes les horreurs que parfois même l'imaginaire ne peut imaginer.

Comme Pierre et Jean,

elles viennent au rencar, espérant trouver des raisons d'espérer,
des raisons de continuer de croire en la vie,

sachant qu'en cet espace, stationné au milieu du tumulte de la vie,
une infime présence de Dieu s'accroche et se bat avec elles.

Après plusieurs mois d'un accompagnement très régulier,
une jeune femme me demandait pourquoi je continuais de l'entendre
semaine après semaine, s'enfoncer dans son désespoir.

Je lui ai simplement rappelé cette promesse de Jésus :

quand nous sommes réunis en son nom, il est là avec nous.

Je crois qu'il est là avec nous, ai-je ajouté.

Et elle m'a dit, à demis-mots, moi aussi je crois qu'ici
il y a plus que nous deux...

Ce matin de Pâques nous pose une question :
de quelle présence ma vie est habitée ?

Pourquoi se lever à 5h du matin et marcher ...

- qu'est-ce qui me motive à faire cela ?

- qui me met en route ? Qu'est-ce qui ressuscite ma vie ?

Les enfants reviennent.

Ils vont passer près du baptistère,

à cet endroit où des centaines d'enfants ont été baptisés.

Autrement dit, où ils ont été plongés avec le Christ à travers la mort
pour renaître à une vie nouvelle, différente.

En passant vers les fonds baptismaux ils vont regarder à l'intérieur et ils
verront leur reflet dans l'eau, par le truchement d'un miroir.

Mais rien n'est truqué, l'eau du baptême fait entrer notre vie dans la
dimension de Dieu et ce, pour l'éternité.

Nous voir baptisé, c'est voir en nous ce que la mort ne pourra pas détruire.

Frères et soeurs,

En attendant que les enfants viennent nous rejoindre,

scrutons notre coeur et notre esprit,

le Christ ressuscité nous illumine de sa présence,

soyons sans crainte,

ce qu'il y a de plus beau et de plus heureux dans notre vie,

vivra éternellement !

Alleluia !!!